

MARCHES INTERNATIONAUX DES MATIERES PREMIERES A FIN DECEMBRE 2005 ET PERSPECTIVES A COURT TERME

I.- VUE D'ENSEMBLE

Au cours de l'année 2005, la situation des marchés internationaux des matières premières a été dans l'ensemble caractérisée par une orientation à la hausse des cours des principaux produits d'exportation des pays de la CEMAC. En effet, l'indice composite des cours mondiaux des principaux produits de base exportés par la CEMAC¹, exprimé en dollar américain, s'est sensiblement accru. Cet indice a augmenté en moyenne annuelle de 36 % en 2005 contre + 28,4 % en 2004. En glissement annuel, l'indice a progressé de 35,4 % entre décembre 2004 et décembre 2005, contre + 32 % entre décembre 2003 et décembre 2004. Exprimés en FCFA, les prix à l'exportation des matières premières de la CEMAC se sont accrus en moyenne annuelle de 37,1 % en 2005, contre une hausse de 15,1 % en 2004.

La bonne tenue des prix des produits de base exportés par les pays de la CEMAC est surtout attribuable à la forte progression des cours du pétrole, principal produit d'exportation de la Sous-région (85,5 % de la valeur des exportations en 2005), qui ont été influencés par une série de facteurs, en particulier : la fermeté de la demande mondiale de pétrole brut, l'étroitesse des capacités de production, la faiblesse des stocks d'hydrocarbures et l'impact des ouragans Katrina et Rita sur la production du Golfe du Mexique. En moyenne annuelle, le cours du *Brent* s'est situé à 54,4 dollars le baril en 2005 contre 38,3 dollars le baril en 2004², soit une hausse de 42 %. Par rapport à décembre 2004, les cours se sont raffermis à fin décembre 2005 de 42,1 %.

S'agissant des bois tropicaux, deuxième produit d'exportation de la CEMAC (4,6 % de la valeur des exportations en 2005), les cours de la plupart des essences sont restés fermes tout au long de l'année 2005. Sur le marché des minerais, les prix de l'aluminium et du manganèse ont augmenté.

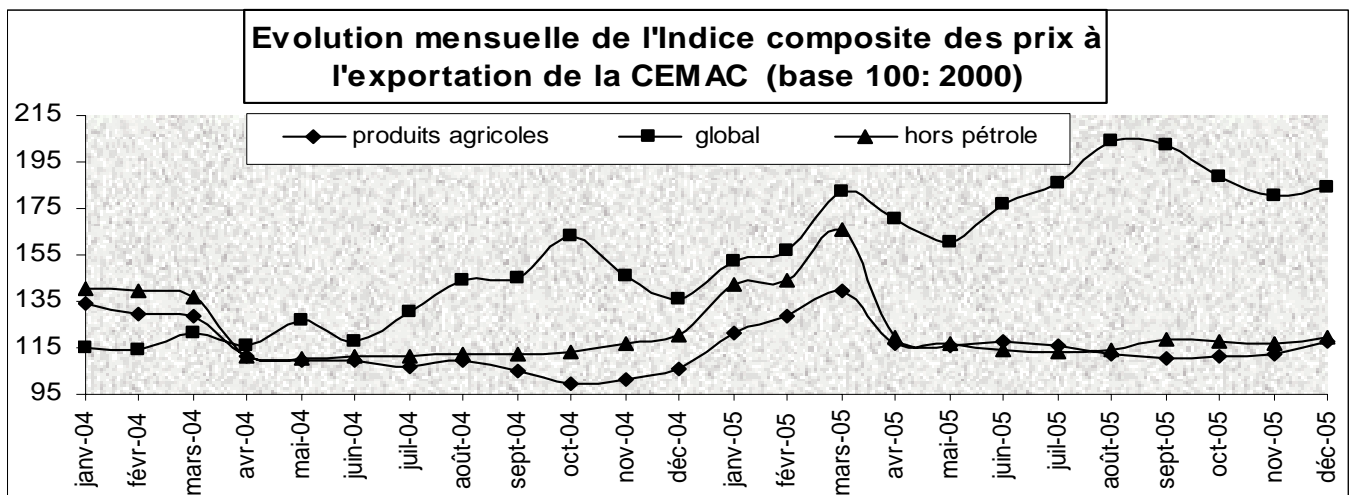
L'évolution favorable des cours des matières premières de la CEMAC tient également à l'embellie de certains marchés des produits agricoles, en l'occurrence le café, le caoutchouc, le sucre et, dans une moindre mesure, la banane et le coton, en raison principalement de la vigueur de la demande de ces produits, des mouvements spéculatifs et des perturbations de l'offre sur certains marchés liées notamment à de mauvaises conditions climatiques. Malgré le recul des prix du cacao et de l'huile de palme, dans un contexte d'abondance de l'offre sur le marché, l'indice des prix des

¹ Indicateur calculé par la BEAC en tenant compte du poids de chaque produit dans le total des exportations de la CEMAC.

² Données du FMI actualisées au 10 janvier 2006. Il s'agit ici du cours du Brent exclusivement qui diffère de la moyenne des cours de différentes qualités (Brent du Royaume-Uni, Dubai et West Texas Intermediate -WTI-) utilisée dans le cadre de la Programmation Monétaire.

produits agricoles a augmenté, en moyenne, de 5,2 % entre 2004 et 2005. En définitive, l'indice des prix des produits exportés hors pétrole s'est accru de 3,3 % en 2005 comparativement à l'année précédente.

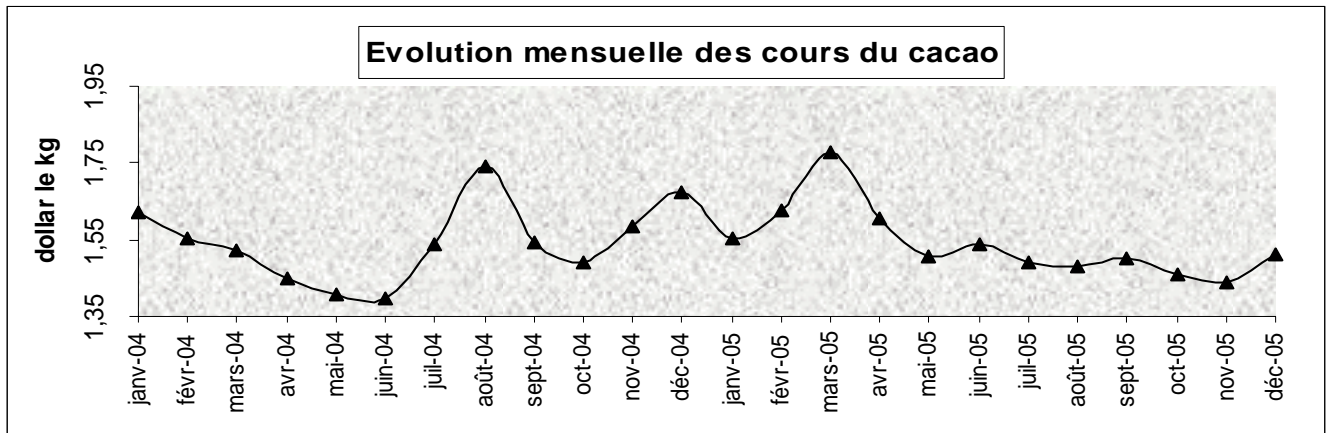
En 2006, les cours devraient rester bien orientés dans l'ensemble, en liaison avec la fermeté de la demande induite par la poursuite de l'expansion économique au niveau mondial. Le pétrole devrait notamment bénéficier du dynamisme de la demande mondiale et de la faiblesse relative des investissements pétroliers tandis que la situation des marchés internationaux des produits agricoles serait caractérisée par la poursuite de la hausse des cours du sucre, en raison surtout de l'intérêt croissant des gouvernements américains, européens et japonais pour les biocarburants, en particulier l'éthanol dérivé du sucre.



II.- EVOLUTION DES COURS PAR PRODUITS

1.- CACAO : REcul DES COURS

Après avoir augmenté au premier trimestre 2005, les prix du cacao ont enregistré une baisse sur le marché mondial à partir du mois d'avril. Le prix moyen mensuel au jour le jour est ainsi revenu de 1,67 dollar/kg en décembre 2004 à 1,51 dollar/kg en décembre 2005, soit un recul de 9,6 %, contre une hausse de 2,4 % un an plus tôt. En moyenne annuelle, les cours se sont situés à 1,54 dollar/kg en 2005, au même niveau qu'en 2004.

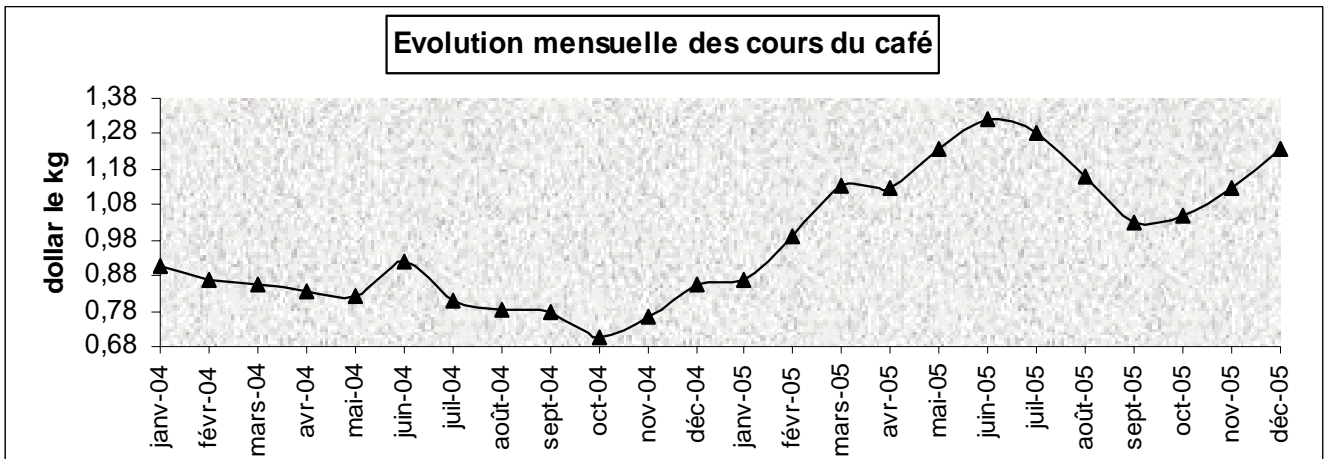


La reprise du conflit armé en février 2005 en Côte d'Ivoire, premier producteur mondial, et les achats des fonds spéculatifs ont contribué à la hausse des cours du cacao au premier trimestre 2005. La dégrue des cours intervenue à partir du mois d'avril 2005 s'explique quant à elle par le niveau élevé des stocks, l'accalmie politique en Côte d'Ivoire et les bonnes perspectives de production au cours de la campagne 2005-2006 en Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire et Ghana, respectivement premier et deuxième producteur mondial) grâce aux pluies intervenues pendant les périodes de développement des cabosses de cacao et aux aides accordées par de nombreux pays dont le Ghana, à leurs fermiers pour le traitement de leurs plantations et l'amélioration de la qualité des produits.

Selon le Cabinet londonien « *The Economic Intelligence Unit (EIU)* », la production mondiale est annoncée en hausse de 7,5 % en 2005-2006 par rapport à 2004-2005, à 3,398 millions de tonnes. Au cours de la même période, la demande mondiale devrait s'accroître de 1,7 %, à 3,305 millions de tonnes. Au total, la campagne 2005-2006 serait excédentaire de 93 000 tonnes et, dans ce contexte, aucune perspective de redressement n'est envisagée à court terme sur le marché du cacao.

2.- CAFE : BONNE TENUE DES COURS

Le prix moyen mensuel au jour le jour du Robusta a évolué en hausse tout au long de l'année 2005, en dehors du recul enregistré au troisième trimestre. Le cours est passé de 0,85 dollar/kg en décembre 2004 à 1,24 dollar/kg en décembre 2005, soit une augmentation de 45,9 %, contre un accroissement de 2,4 % une année auparavant. En moyenne annuelle, les cours se sont situés à 1,13 dollar/kg en 2005 contre 0,83 dollar/kg en 2004, en hausse de 36,1 %.

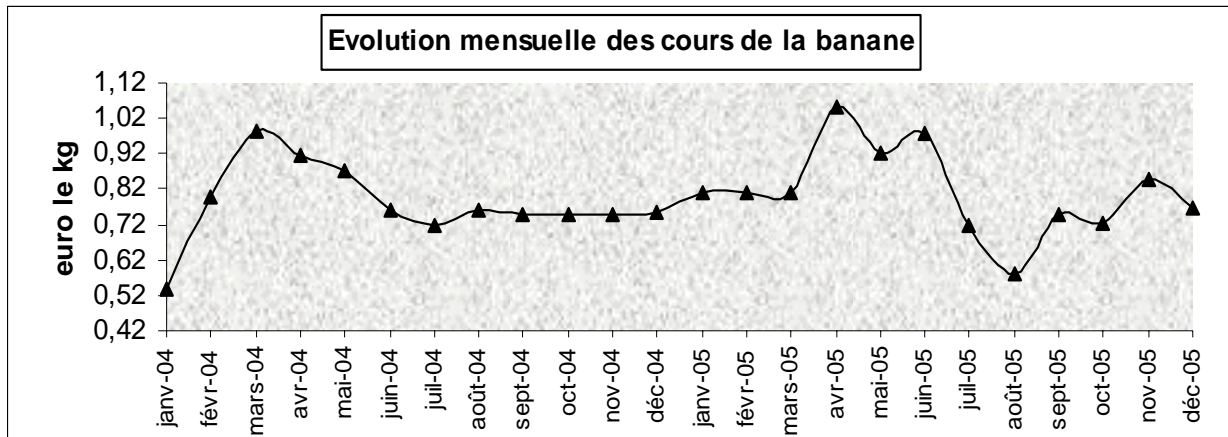


Les facteurs explicatifs de cette tendance haussière des cours du café sont les suivants : (i) une offre limitée au Vietnam, premier producteur mondial de Robusta, en raison de la sécheresse qui a touché la province de Dac Lac, principale zone de production ; (ii) les fortes précipitations qui ont entraîné une baisse de la récolte dans les régions productrices (Sud-Ouest) au Brésil, deuxième producteur mondial de Robusta ; (iii) la succession des ouragans qui a suscité des incertitudes sur le niveau de l'offre ; et (iv) les achats des fonds d'investissement.

Selon l'*Organisation Internationale du Café (OIC)*, la production mondiale pour la campagne 2006-2007 se situerait autour de 118 millions de sacs contre 108 millions de sacs pour 2005-2006, en hausse de 9,3 %, grâce aux prévisions favorables de récolte chez les deux premiers producteurs mondiaux (Brésil et Vietnam). A court terme, l'OIC prévoit un quasi-équilibre entre la production et la consommation, après un déficit évalué à 7 millions de sacs en 2005-2006. Le marché devrait donc être très sensible à l'évolution des stocks.

3.- BANANE : LEGERE HAUSSE DES COURS

Sur le marché international de la banane, après une augmentation au premier semestre 2005, les cours se sont repliés en juillet et août, avant de se redresser à partir de septembre. Ainsi, le prix moyen mensuel de la banane africaine s'est situé à 0,77 euro/kg en décembre 2005, contre 0,76 euro/kg en décembre 2004, soit une hausse de 1,3 % (+80,9 % entre décembre 2003 et décembre 2004). Le cours de la banane africaine s'est établi en moyenne annuelle à 0,81 euro/kg en 2005, contre 0,79 en 2004, en augmentation de 2,5 %.



En 2005, le marché de la banane a évolué dans un contexte marqué par la bonne tenue de la demande, le niveau modéré de l'offre en provenance d'Afrique, des Antilles et des Canaries sur les marchés en Europe, ainsi que la faible disponibilité en produits concurrents (oranges, pommes, poires...).

Il est à noter que le 1^{er} janvier 2006, le système contingentaire en vigueur dans l'Union Européenne depuis 1993³ a été remplacé par un système tarifaire. Le droit de douane est désormais de 176 euros par tonne. Seules les bananes en provenance d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) sont exemptées de ce droit pour une quantité limitée à 775 000 tonnes. Au-delà, c'est le régime commun qui s'applique.

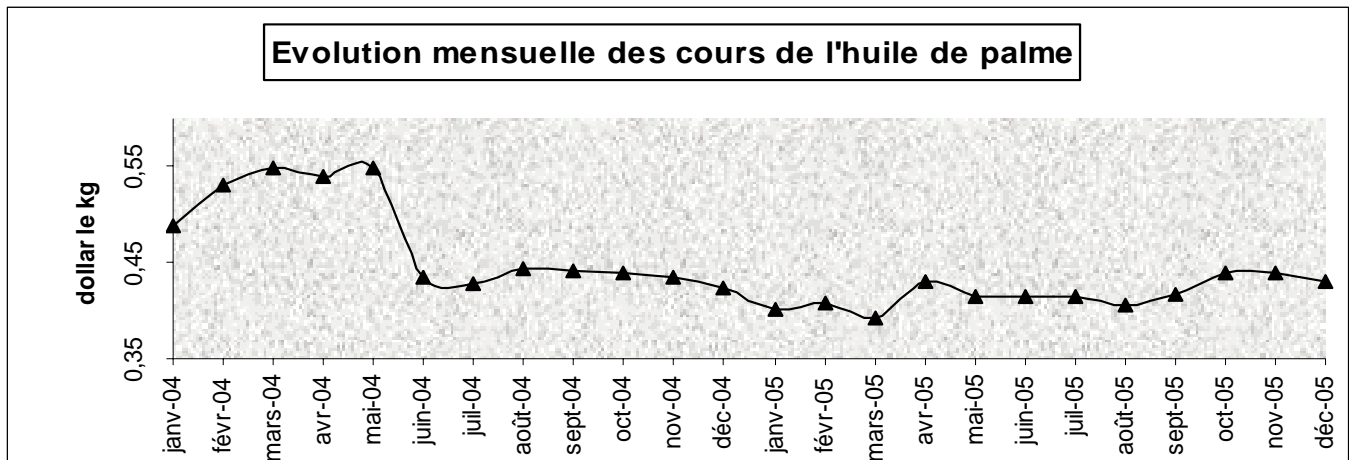
Selon le *Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD)*, l'on devrait s'attendre à court terme à des prix de la banane beaucoup plus faibles. En effet, la réforme du marché européen et le niveau actuel des prix de ce fruit contribueraient à intensifier la concurrence sur le marché, en liaison notamment avec l'augmentation du nombre de fournisseurs.

4.- HUILE DE PALME : FAIBLESSE DES COURS

Les cours sont demeurés faibles sur le marché international de l'huile de palme tout au long de l'année 2005. Le prix moyen mensuel s'est situé à 0,43 dollar/kg en

³ En 1993, l'Europe s'est dotée d'une organisation commune qui plafonne les importations de bananes « dollar » et tente de protéger ses propres productions : Antilles, Canaries et petits exportateurs des Caraïbes et d'Afrique (ACP). Pour les échanges, un régime de contingent d'importation est défini pour l'ensemble de la Communauté :
- un contingent de 857 700 tonnes par an à droit nul est ouvert pour les bananes exportées par les fournisseurs ACP traditionnels de la Communauté («bananes traditionnelles ACP») ;
- un second contingent de 2 millions de tonnes est ouvert pour les bananes exportées par les pays ACP au-delà de la quantité de 857 700 tonnes («bananes non traditionnelles ACP») et pour les « bananes dollar ». Dans le cadre de ce contingent, les «bananes non traditionnelles ACP» bénéficient d'un droit nul, et les «bananes dollar» d'un droit réduit de 100 euros/tonne. Au-delà de ce contingent, les droits à l'importation sont de 750 euros/tonne pour les «bananes non traditionnelles ACP» et de 850 euros/tonne pour les «bananes dollars». Ainsi, le Cameroun avait le droit d'exporter jusqu'à 155 000 tonnes de bananes sur le marché européen contre 40 000 tonnes pour le Cap Vert et 105 000 tonnes pour la Jamaïque («bananes dollar»).

décembre 2005, contre 0,42 dollar/kg en décembre 2004, soit une hausse de 2,4 % contre une baisse de 17,6 % un an auparavant. En moyenne annuelle, le prix de l'huile de palme s'est fixé à 0,42 dollar/kg en 2005 contre 0,48 dollar/kg en 2004, en recul de 12,1 %.



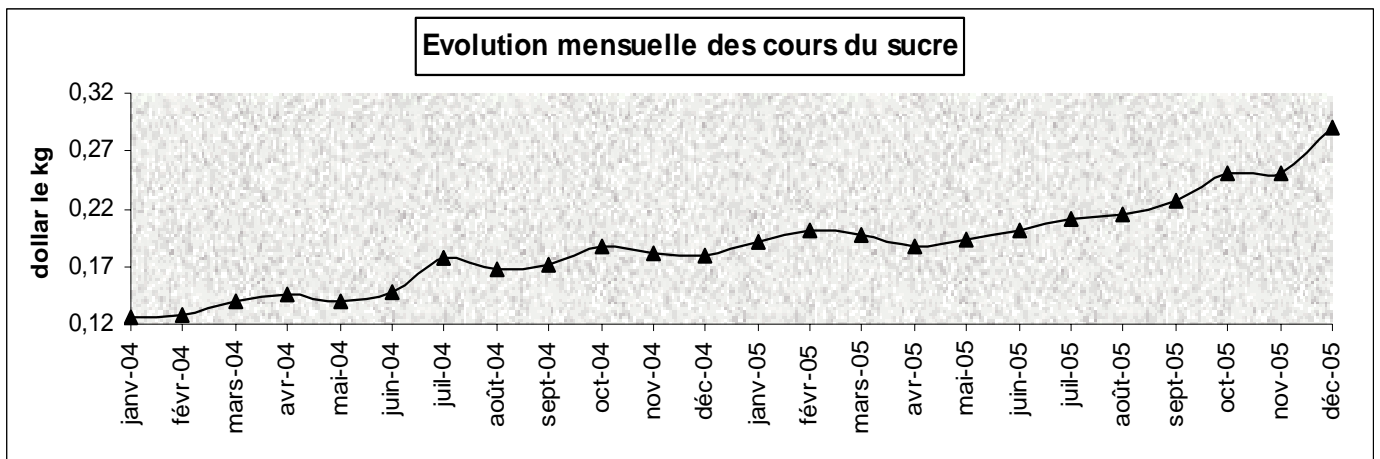
Les cours de l'huile de palme sont restés déprimés en 2005 du fait de l'abondance de la récolte en Malaisie, premier producteur mondial, et des perspectives d'une production mondiale record de graines oléagineuses (colza, soja, palme, arachide...) pour la campagne 2005-2006.

Selon le « *Foreign Agricultural Service* » du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, la production mondiale d'huile de palme pourrait atteindre 34,282 millions de tonnes en 2005-2006 contre 33,239 millions de tonnes en 2004-2005, ce qui représenterait une augmentation de 3,1 %. La consommation mondiale atteindrait 34,113 millions de tonnes en 2005-2006 contre 32,289 millions de tonnes au cours de la campagne précédente, soit une hausse de 5,6 %. Les stocks de fin de campagne sont estimés à 2,873 millions de tonnes en 2004-2005 et projetés à 2,779 millions de tonnes en 2005-2006.

L'excédent d'offre n'augure pas d'un redressement rapide des cours sur le marché international de l'huile de palme.

5.- SUCRE : REDRESSEMENT DES COURS

Les cours ont augmenté de manière continue sur le marché international du sucre en 2005. Le prix moyen mensuel au jour le jour a progressé de 61 % entre décembre 2004 et décembre 2005, évoluant de 0,18 dollar/kg à 0,29 dollar/kg, après une hausse de 28,6 % un an auparavant. En moyenne annuelle, le cours moyen de ce produit s'est établi en 2005 à 0,22 dollar/kg contre 0,16 dollar/kg en 2004, soit un accroissement de 37,5 %. Le 03 février 2006, le prix du sucre a atteint son meilleur niveau depuis 16 ans à Londres (0,46 dollars/kg).



La bonne tenue des cours sur l'ensemble de la période sous revue résulte de plusieurs facteurs : (i) la vigueur de la demande du Pakistan et de l'Inde ; (ii) le recul de la production en Inde (deuxième producteur), en Thaïlande (sixième producteur) et à Cuba (neuvième producteur); (iii) la réforme structurelle du régime sucrier de l'Union européenne entérinée le 24 novembre 2005⁴ ; et (iv) l'engouement croissant pour l'éthanol, qui est un carburant alternatif à l'essence fabriqué à partir du sucre, surtout au Brésil, premier producteur mondial de sucre où, actuellement, près de 50 % de la récolte de canne à sucre est consacrée à la production de ce biocarburant.

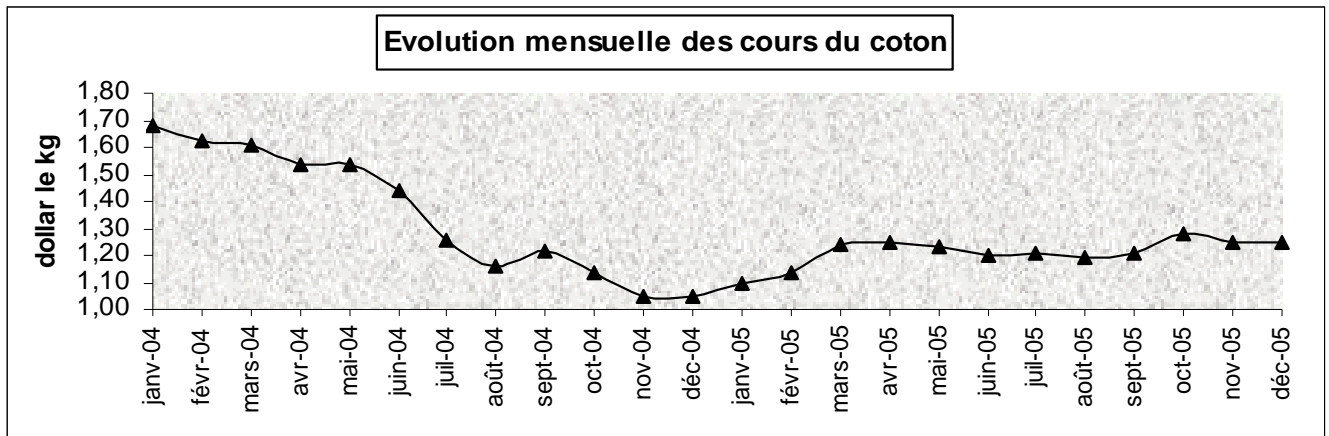
Selon l'*Organisation Internationale du Sucre (OIS)*, au cours de la campagne 2005-2006, la production de sucre atteindrait un niveau record de 149,7 millions de tonnes, soit une progression de 3,8 % par rapport à la saison 2004-2005. L'estimation de la consommation par l'OIS est de 150,7 millions de tonnes, soit une hausse de 2,1 % comparée à 2004-2005. La campagne 2005-2006 devrait se solder, pour la troisième année consécutive, par un déficit estimé à 1,015 million de tonnes par l'OIS. Les analystes s'accordent sur le fait que le prix du sucre devrait conserver sa tendance haussière à court terme.

6.- COTON : FAIBLESSE DES COURS

Bien qu'en légère progression, les cours sont restés à des niveaux relativement bas sur le marché mondial du coton en 2005. En effet, la moyenne mensuelle de l'indice A de « Cotton-Outlook » (qualité du coton d'Afrique du Centre et de l'Ouest) est passée de 1,05 dollar/kg en décembre 2004 à 1,25 dollar/kg en décembre 2005, en hausse de 19 %, contre une baisse de 2,8 % entre décembre 2003 et décembre 2004.

⁴ Les Ministres de l'agriculture des vingt-cinq pays membres de l'Union européenne se sont entendus pour réformer le régime sucrier communautaire. Les principaux éléments de la réforme sont les suivants : diminution de 36 % du prix minimal garanti du sucre accompagnée de compensations pour les agriculteurs et, surtout, mise en place d'un Fonds de restructuration en vue d'inciter les producteurs non rentables à cesser leurs activités. La baisse du prix est étalée sur quatre ans, afin de permettre aux producteurs de s'adapter. Les objectifs de la réforme sont notamment de diminuer la production européenne de sucre, excédentaire, et de supprimer à terme les subventions aux exportations.

Toutefois, en moyenne annuelle, le cours du coton s'est contracté de 11 %, revenant de 1,36 dollar/kg en 2004 à 1,21 dollar/kg en 2005.

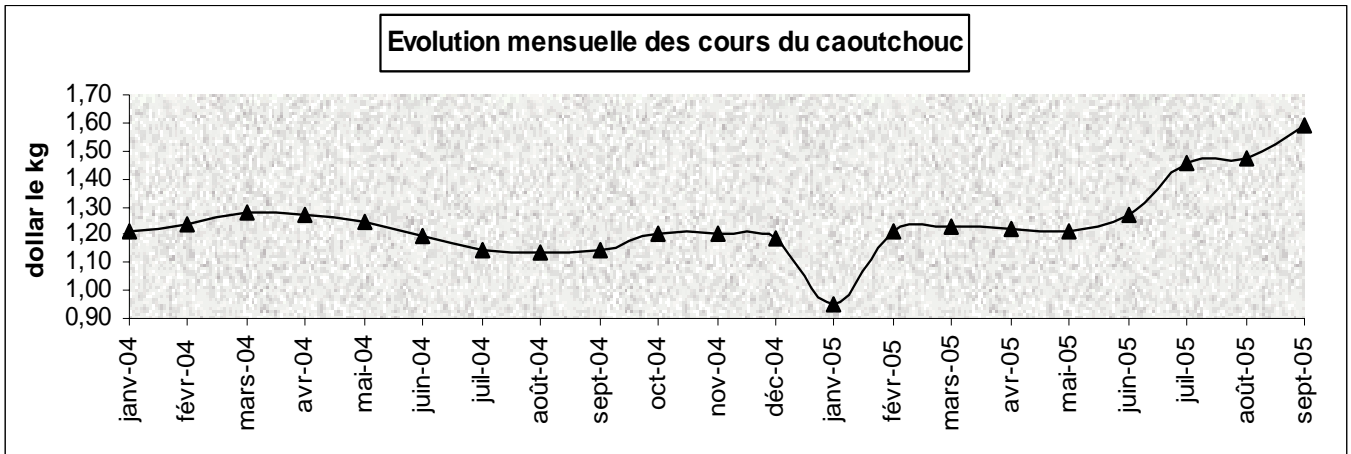


Les perspectives d'une amélioration de la demande mondiale d'articles en coton, avec la levée des barrières douanières à l'importation de produits textiles intervenue depuis le 1^{er} janvier 2005 ainsi que le dynamisme de la demande et la faiblesse des stocks en Chine, premier producteur mondial, avaient entraîné une hausse des cours au premier trimestre. Aux deuxième et troisième trimestres, les cours du coton ont reflué vers le niveau moyen de 2004 (1,36 dollar le kg), en raison de l'abondance de l'offre et des incertitudes au sujet de l'impact de l'ouragan Katrina sur la récolte américaine (deuxième producteur mondial). Au quatrième trimestre, les prix sont légèrement remontés, suite à des achats massifs des fonds d'investissement, réagissant aux perspectives d'affermissement de la demande au cours de la campagne 2005-2006.

Selon le *Comité Consultatif International du Coton (CCIC)*, pour la saison 2005-2006, la production devrait atteindre 25 millions de tonnes, en repli de 5 % par rapport à 2004-2005, tandis que la consommation s'établirait à 24,4 millions de tonnes en 2005-2006, en progression de 4 % par rapport à la campagne précédente. Ainsi, l'offre devrait dépasser la demande d'environ 600 000 tonnes de coton. Dans ces conditions, les stocks de clôture devraient encore augmenter à la fin de la campagne 2005-2006. Selon les estimations du CCIC, les stocks seraient de l'ordre de 11 millions de tonnes, atteignant ainsi leur plus haut niveau depuis 20 ans. En définitive, à court terme, les cours du coton ne devraient pas enregistrer de hausse significative.

7.- CAOUTCHOUC : REDRESSEMENT DES COURS

Les cours du caoutchouc se sont inscrits en hausse tout au long de l'année 2005. Les prix mensuels sont passés de 1,19 dollar/kg à 1,62 dollar/kg entre décembre 2004 et décembre 2005, soit une augmentation de 36,1 %, contre une baisse de 4 % entre décembre 2003 et décembre 2004. Le prix moyen est ressorti à 1,37 dollar/kg en 2005 contre 1,21 dollar/kg en 2004, en hausse de 13,2 %.

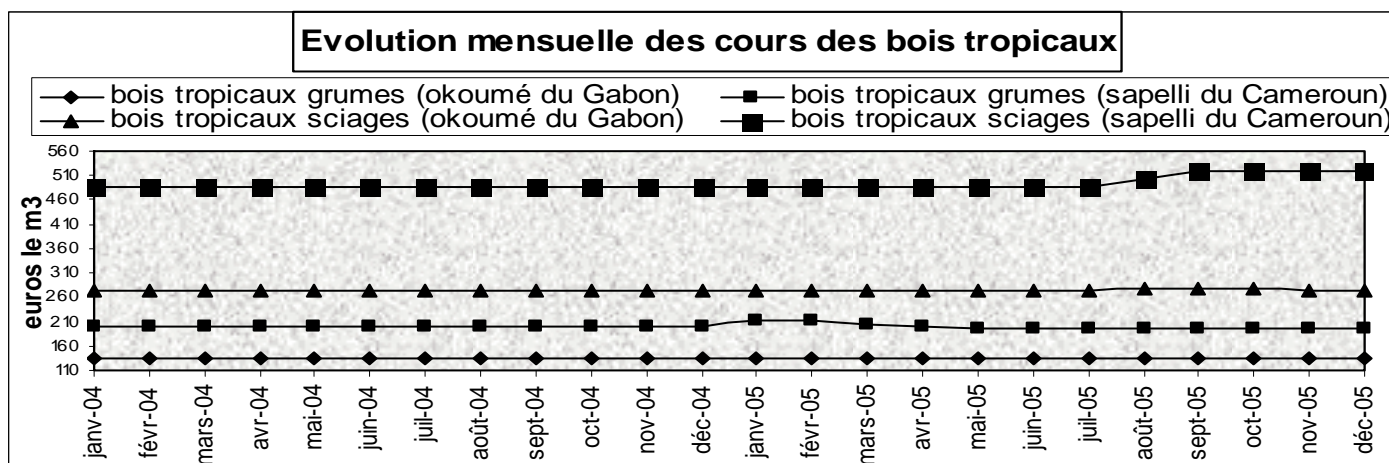


L'amélioration du marché du caoutchouc au cours de l'année 2005 est liée à plusieurs facteurs : (i) le dynamisme de la demande, notamment en Inde et en Chine ; (ii) la pénurie de l'offre, en raison de mauvaises conditions de production en Thaïlande (premier producteur), Indonésie (deuxième producteur) et Malaisie (troisième producteur) ; (iii) le typhon qui a balayé la région productrice en Chine ; (iv) l'envolée des cours du pétrole qui s'est répercutée sur les prix du caoutchouc synthétique, ce qui a accru la demande de caoutchouc naturel ; (v) et les craintes de voir d'importantes quantités de caoutchouc perdues ou rendues inaccessibles par les inondations dans les ports du Golfe du Mexique, en particulier en Nouvelle Orléans, suite au passage du cyclone Katrina.

Selon l'« *International Rubber Study Group* » (ISRG), la production mondiale devrait s'établir à 8,95 millions de tonnes en 2005, soit une augmentation de 3,9 % par rapport à 2004, tandis que la consommation mondiale s'accroîtrait de 7,1 %, à 8,91 millions de tonnes. La balance offre-demande fait apparaître un excédent de 40 000 tonnes en 2005, inférieur aux 289 000 tonnes de l'année 2004. Pour sa part, le Cabinet londonien « *The Economic Intelligence Unit (EIU)* » table sur un déficit de l'ordre de 50 000 tonnes fin 2006. Dans ce contexte, les cours devraient se maintenir à un niveau soutenu à court terme.

8.- BOIS TROPICAUX : EVOLUTION CONTRASTEE DES COURS

Les cours mondiaux des bois tropicaux en grumes et en sciages exportés par la CEMAC, exprimés en euros, ont évolué de façon contrastée au cours de l'année 2005. En effet, sur le marché des bois tropicaux en grumes, entre décembre 2004 et décembre 2005, les cours du Sapelli du Cameroun ont reculé en moyenne de 210,66 à 195,33 euros le m³, soit une baisse de 7,3 %, tandis que ceux de l'Okoumé du Gabon ont fléchi de 0,2 %, revenant en moyenne de 135,75 à 135,5 euros le m³. Par contre, s'agissant du marché des bois tropicaux en sciages, sur la même période, les cours du Sapelli ont augmenté de 487 à 519 euros par m³, en hausse de 6,6 %, et ceux de l'Okoumé se sont accrus de 1,2 %, passant de 275 à 278,33 euros le m³.



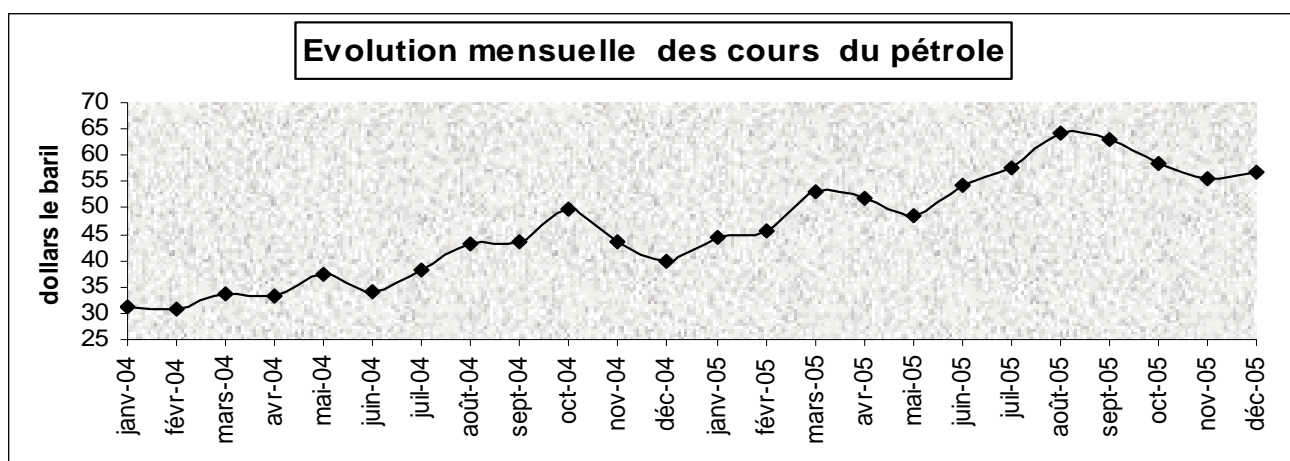
En ce qui concerne les bois tropicaux en grumes, le tassement des prix en 2005 est lié à plusieurs facteurs : (i) l'abondance de l'offre ; (ii) le niveau élevé des stocks ; (iii) la faiblesse de la demande européenne ; et (iv) la pression à la réduction des prix exercée par les principaux clients en Europe. Il est à noter qu'au Gabon, les producteurs d'Okoumé et d'Ozigo ont fait part de leurs préoccupations sur les risques de volatilité et de fragilisation du marché pouvant résulter de la cessation, annoncée au départ pour le 1^{er} janvier 2006, des activités de commercialisation des grumes de la Société Nationale des Bois du Gabon (SNBG).

S'agissant des bois tropicaux en sciages, les cours ont augmenté grâce au dynamisme des commandes émanant de la Chine et de l'Inde, et à l'intérêt croissant des principaux clients sud-africains pour les produits de l'industrie forestière africaine, au détriment des produits de la Malaisie devenus trop chers et moins disponibles sur le marché. Au Cameroun, les exportateurs ont salué la décision du Gouvernement de limiter la prolifération de scieries informelles de petite taille dont les produits sont vendus moins chers aussi bien au niveau national qu'à l'étranger.

Selon l'*Organisation Internationale des Bois Tropicaux (ITTO)*, la morosité de la demande européenne observée en janvier 2006 pourrait se poursuivre jusqu'au deuxième trimestre. Toutefois, les prix des bois tropicaux africains, aussi bien en grumes qu'en sciages, pourraient continuer de bénéficier du vif intérêt des clients sud-africains et du dynamisme des commandes en provenance d'Asie.

9.- PETROLE : POURSUITE DE LA HAUSSE DES COURS

La tendance sur le marché du pétrole brut a été caractérisée durant l'année 2005 par une hausse importante des cours. Entre décembre 2004 et décembre 2005, les prix mensuels du baril de Brent ont augmenté de 42,1 %, passant de 39,9 dollars le baril à 56,7 dollars, contre une hausse de 37,2 % entre décembre 2003 et décembre 2004. En moyenne annuelle, les prix ont augmenté de 38,3 dollars/baril en 2004 à 54,4 dollars/baril en 2005, enregistrant une progression de 42 %. Le 30 août 2005, le prix du Brent a atteint un nouveau record historique à 68,9 dollars.



Plusieurs facteurs expliquent cette augmentation sensible des cours du pétrole : (i) la hausse de la demande, soutenue par une forte croissance économique en Chine et aux Etats-Unis ; (ii) l'étranglement des capacités de production ; (iii) la faiblesse des stocks américains de pétrole et d'essence ; (iv) la baisse de production du Golfe du Mexique suite au passage des cyclones Katrina et Rita ; (v) les problèmes techniques rencontrés par le secteur du raffinage aux Etats-Unis⁵ ; (vi) les troubles sociaux au Nigeria ; (vii) les grèves en Norvège ; (viii) et les tensions socio-politiques en Iran. Un léger fléchissement des cours a été enregistré au dernier trimestre 2005, en raison notamment de l'utilisation des réserves stratégiques de pétrole et de produits raffinés par les Etats-Unis et l'Agence Internationale de l'Energie (AIE).

Au cours de sa réunion du 31 janvier 2006 à Vienne, l'OPEP a décidé de maintenir inchangé son niveau de production, régi depuis sept mois par des quotas fixés à 28 millions de barils par jour.

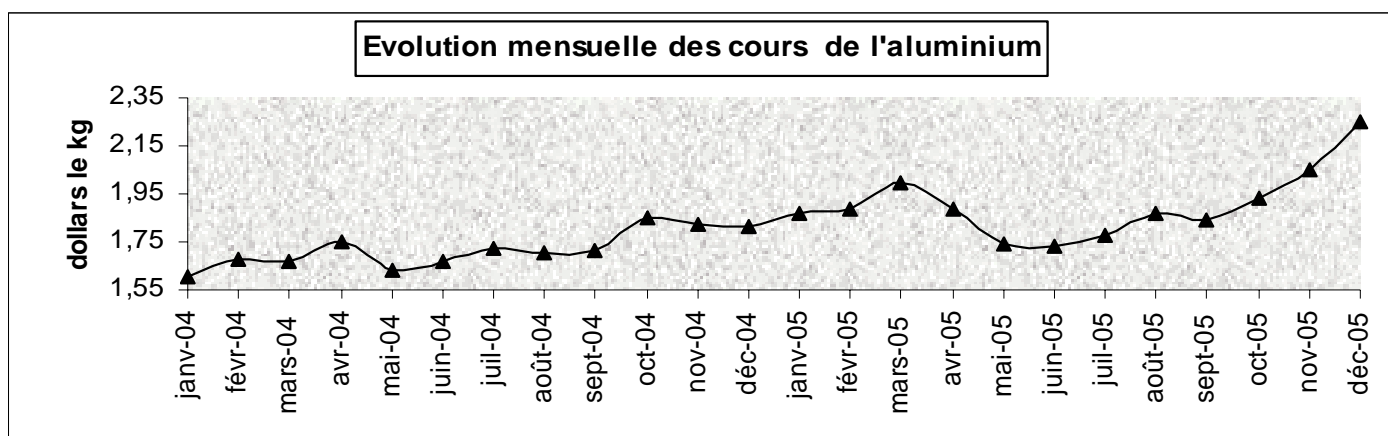
L'Agence Internationale de l'Energie (AIE) prévoit une croissance de la demande mondiale de pétrole de 2,2 % en 2006, après une augmentation de 1,3 % en 2005. Le 12 décembre 2005, les services du FMI ont actualisé leurs prévisions concernant le prix du baril de brut⁶ pour l'année 2006, à 60 dollars, contre 53,4 dollars en 2005.

10.- ALUMINIUM : BONNE TENUE DES COURS

Les cours de l'aluminium ont évolué à la hausse sur l'ensemble de l'année 2005. Le prix moyen mensuel est passé de 1,81 dollar/kg en décembre 2004 à 2,25 dollar/kg en décembre 2005, soit un accroissement de 24,3 % (+ 18,3 % un an plus tôt). Le cours moyen s'est situé à 1,90 dollar/kg en 2005 contre 1,72 dollar/kg en 2004, en augmentation de 10,5 %.

⁵ Douze raffineries ont dû interrompre en partie leurs opérations en juillet-août 2005, suite à des incidents.

⁶ Le cours du pétrole brut est basé sur la moyenne des cours pour les qualités suivantes : Brent du Royaume-Uni, Dubai et West Texas Intermediate (WTI).

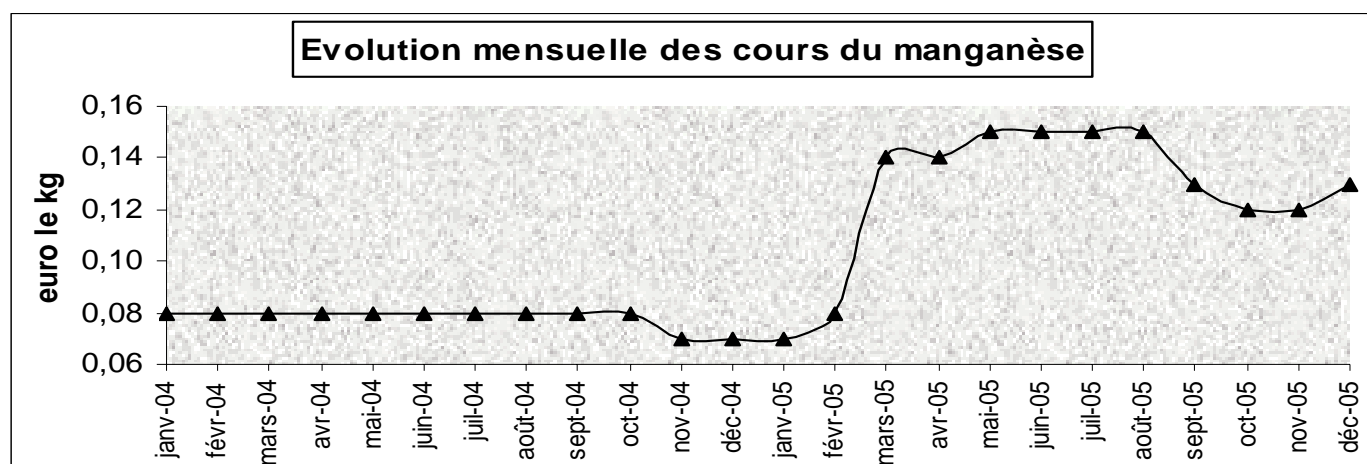


Le redressement des cours de l'aluminium est attribuable, entre autres, à : (i) la progression de la demande mondiale, en raison du renforcement de la consommation dans le secteur de la construction, notamment en Amérique du Nord, dans les pays d'Europe de l'Est, en Corée, en Inde et surtout en Chine ; (ii) le faible niveau des stocks ; (iii) la hausse des prix de l'alumine et de l'électricité, notamment en Chine et ; (iv) la baisse de la production chinoise.

Selon l'Association chinoise des producteurs de métaux non-ferreux, la consommation de la Chine, premier consommateur et producteur mondial d'aluminium, devrait progresser de 19 % en 2006, à 8,3 millions de tonnes, en raison des besoins croissants des secteurs de la construction automobile et du bâtiment. D'après la banque « Standard Bank » basée à Londres, la production mondiale enregistrerait une hausse de 5 % en 2006 pour s'établir à 33,197 millions de tonnes, contre 31,619 millions de tonnes en 2005, tandis que la consommation mondiale augmenterait de 5,1 % pour se situer à 33,448 millions de tonnes en 2006, contre 31,831 millions de tonnes l'année précédente. Le marché resterait ainsi déficitaire en 2006, de 251 000 tonnes, contre 212 000 tonnes en 2005. Aussi, la hausse des cours devrait-elle se poursuivre à court terme sur le marché de ce métal non ferreux.

11.- MANGANESE : AFFERMISSEMENT DES COURS

L'environnement est resté très favorable au cours de l'année 2005 sur le marché du manganèse. Entre décembre 2004 et décembre 2005, les cours ont progressé de 85,7 %, passant de 0,07 euro/kg à 0,13 euro/kg, après un recul de 12,5 % entre décembre 2003 et décembre 2004. En moyenne annuelle, les prix se sont redressés de 0,08 euro/kg en 2004 à 0,13 euro/kg en 2005, soit une progression de 62,5 %.



la demande et de minerai de manganèse a cessé de peser sur la demande.

Il est à noter que la production de minerai de manganèse de COMILOG (Gabon) a atteint 2,8 millions de tonnes en 2005, en hausse de 12 %. Cette augmentation de la production traduit la montée en régime du site de production dans le cadre du programme visant à porter la capacité de production à des niveaux supérieurs les années à venir.

Compte tenu de la forte demande chinoise en acier, les prix devraient demeurer à des niveaux satisfaisants à court terme. Selon *L'Institut International du Manganèse* (IMI), la production mondiale d'acier devrait atteindre en 2010 environ 1,4 milliard de tonnes contre 1,13 milliard de tonnes en 2005⁷, ce qui nécessiterait plus de 14 millions de tonnes de manganèse contre environ 11 millions de tonnes en 2005⁸.

⁷ Données de l'Institut International de l'Industrie Sidérurgique (IISI).

⁸ L'industrie de l'aciérie consomme 95 % de la production mondiale de manganèse.